



Le Rallye de la Vallée du Loir

entretien avec Patrick Marchadier, maître d'équipage

par Christophe Posty

Reportage photos : Stephan Levoye

Christophe Posty : Comment es-tu venu à la vènerie ?

Patrick Marchadier : Moins d'armes et plus de chiens ! Voilà ce qui m'a motivé. J'ai eu mon premier chien à 12 ans.

C. P. : Quand as-tu créé ton équipage ?

P. M. : On vient de boucler notre 15^e saison. A l'origine, c'est apparu comme une évidence pour voir chasser nos chiens.

C. P. : Pourquoi ce choix pour la vènerie du renard ?

P. M. : On a chassé un peu le sanglier mais on a vite choisi de ne chasser que le renard. Et on s'en porte très bien d'ailleurs.

On a préféré un bel équipage de renard à un « petit vautrait ». C'est le territoire qui fait tout et comme on ne voulait pas chasser en parc, la vènerie du renard, en territoire ouvert, était la solution. Je pense qu'on s'ennuie vite en parc et qu'à un moment, ce n'est plus drôle.

C. P. : Donc quels sont vos territoires actuels ?

P. M. : Nos territoires sont essentiellement situés en région Centre. Sur invitation en territoire privé, sur des ACCA plus des déplacements dans le Limousin « chez moi » près de Rochechouart, dans le Médoc, accueilli par le Rallye



Clémence et le Rallye Lagunan et dans les Charentes, près de Cognac, chez M. Auboïs, grâce au Rallye de La Borderie.

C. P. : Comment est perçu le renard en tant qu'animal de chasse ?

P. M. : Il y a encore des réticences dans les régions de petit gibier. Là où on ne chasse que le gros gibier, le renard n'est pas au cœur des préoccupations.

...

LE RALLYE DE LA VALLÉE DU LOIR Suite...



C. P. : Comment se comportent les chiens sur les voies de sangliers ?

P. M. : Aujourd'hui les chiens sont créancés sur une voie unique. Ils ne touchent pas aux sangliers la plupart du temps. Mais quand il y a une bêtise de faite ou quand « ça veut pas », je me demande toujours qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi font-ils des bêtises ? Qu'est-ce que j'ai raté ? Il y a toujours cette petite incertitude avec les chiens courants qui nous motive pour progresser.

C. P. : Quel est ton type de chiens ?

P. M. : On a chassé avec des Poitevins au début, origine Combreaux et Villers-Cotterêts grâce à Paul Tombal. Au fur et à mesure, si le Poitevin est évidemment un bon chien, il a tout de même du mal à travailler dans les fourrés. Il a donc fallu baisser la taille des chiens et nous avons choisi de modifier la meute, en douceur, en favorisant les chiens plus petits, à savoir les Anglo-Français de petite vènerie.

C. P. : En plusieurs années ; donc avec deux types de chiens différents ?

P. M. : Oui, je n'ai pas voulu changer brutalement ! Les Poitevins ont été un peu à la traîne face aux Anglo-Français de petite vènerie. La meute a été un peu étirée, mais aujourd'hui, nous avons une meute de même pied.

C. P. : Quelle est la différence entre ces deux races que tu as utilisées ?

P. M. : J'ai eu des très bons Poitevins pour le renard. Je pense que les chiens deviennent un peu comme on veut qu'ils soient. Avec une meute de Poitevins, on aurait moins bousculé notre renard mais on l'aurait bien chassé, plus longtemps. Avec des chiens plus petits, plus brigands, on est plus efficace. Dès qu'ils aiment vraiment chasser le renard, ça va vite. Très vite.

C. P. : Les jeunes chiens s'y mettent bien ?

P. M. : On a de la chance, on a maintenant « le noyau » ! On met nos jeunes chiens à la chasse à 15 mois, deux ou trois chiens par chasse. La première année, ça va plutôt bien. La deuxième, les jeunes chiens sont plus à l'aise. Ils savent mieux se servir de leur nez et les bêtises peuvent commencer.

Notre vrai boulot commence à partir de la deuxième saison. C'est là où les chiens doivent comprendre ce qu'on veut.

C. P. : Donc, ton chien idéal ?

P. M. : Un chien brigand, un chien broussailleur... Il ne faut pas qu'il regrette ses efforts et il faut qu'il soit amoureux de la voie qu'on veut lui faire chasser.

C. P. : Alors, c'est facile à chasser un renard ?

P. M. : Le renard est un animal mariole ! Il est prêt à tout : traverser un étang, monter sur un toit, rentrer dans une cave par un soupirail... Dans l'anecdote à laquelle je pense, le renard était entre les bocaux de champignons et de haricots verts ! Il y a eu un peu de casse ! Le propriétaire était bien entendu d'accord pour nous laisser entrer dans sa cave, après avoir arrêté les chiens. Mais la vènerie du renard a ses difficultés, comme toutes les autres : nous avons chassé sur un joli massif de 800 ha. Plusieurs renards étaient debout et j'entendais des vues sonnées partout. Je sentais bien qu'on faisait faire des bêtises aux chiens. On a réuni tout le monde sur une allée en demandant de ne plus sonner. Au final, on a fait une très belle chasse !!!

C. P. : Comment gères-tu le terré ?

P. M. : On met les chiens sous le fouet à une cinquantaine de mètres. Chacun connaît son rôle. On va très vite car il faut



aller très vite. Il faut dire que le terré a lieu 8 fois sur 10 et que, quasiment à chaque fois, nos copains déterreurs suivent la chasse. On les laisse faire avec leur fox terrier, nous, nous avons un jagd terrier, et le principe est de faire ressortir l'animal. Très peu de bruit, très peu de monde autour du terrier, et quand le renard ressort, on donne la meute.

On fait attention à le relâcher dans de bonnes conditions. Pas question de le gober. On chasse !

C. P. : A ce propos, combien de prises par saison à la Vallée du Loir ?

P. M. : Pas de chiffre. La prise est l'aboutissement d'une belle chasse. Le nombre importe peu.

A la chasse, je ne chasse pas que pour moi ! Je chasse pour les autres aussi. Pour qu'ils profitent d'un beau spectacle. C'est pour cette raison qu'il y a



LE RALLYE DE LA VALLÉE DU LOIR Suite...

...

un sujet qui m'énerve par-dessus tout : c'est de voir un coffre ouvert au saut de l'allée. On est là pour chasser !

C. P. : Quelle est l'équipe autour de toi à ce jour ?

P. M. : Une bonne vingtaine de Boutons, un tiers de femmes, des jeunes... Notre président est Pierre-Henry de La Rüe du Can et notre vice-président est Philippe Gallon. Il s'est d'ailleurs attribué le rôle de vice-président à vie et on est tous d'accord avec lui ! De toutes les façons il ne nous a pas laissé le choix (*rire*). Il y a une bonne ambiance ; on avance tous dans la même direction et on est heureux de se retrouver 35 fois par an pour chasser. On fera 40 ou 42 sorties la prochaine saison.



Au chenil, je suis aidé par ma compagne, Elodie qui s'occupe des chiens à merveille.

Autre plaisir : Nos jeunes sont mordus de chasse.

C. P. : Qu'est-ce qu'il faudrait en plus à l'équipage ?

P. M. : Des renards (*rire*) ! Et surtout, que tout ça dure pendant des années, dans la bonne ambiance actuelle. L'équipage fonctionne bien depuis six ou sept ans. Notre repas de fin de chasse compte 400 participants maintenant.

Merci à tous les Boutons de me supporter. Mais ils reviennent fidèlement d'une saison sur l'autre, donc c'est plutôt bon signe !

